

Songhai, au service du développement africain

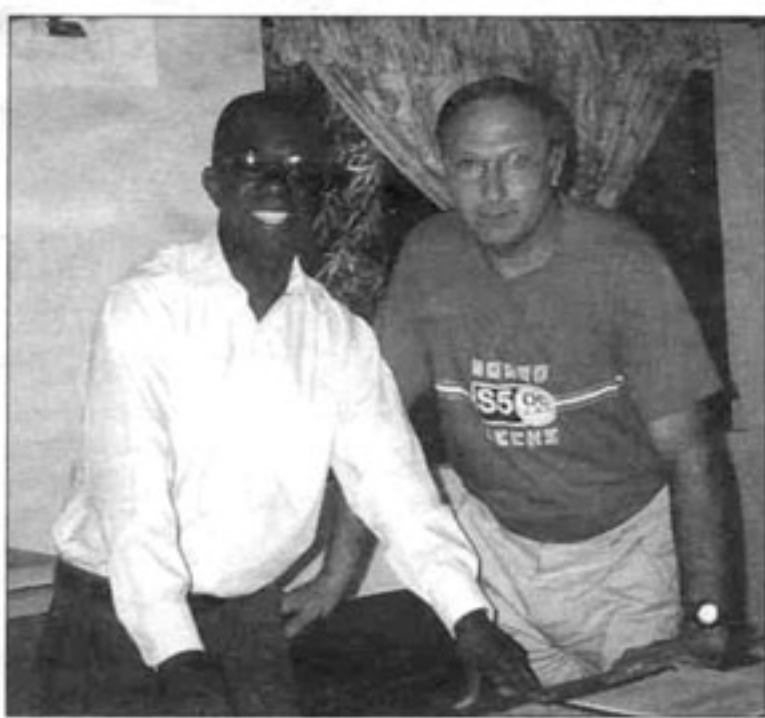
En créant il y a plus de dix ans une antenne locale de l'association d'aide au développement Songhai, Michel Rigo a créé au Bénin un système de production de biogaz. Il cherche aujourd'hui de nouveaux partenaires, tout autant qu'à faire connaître son action au grand public.

Il est un homme, à Chasselay, dont la générosité n'a d'égal que l'obstination. Lorsqu'il crée en 1993 une antenne de l'association Songhai, Michel Rigo n'apporte dans sa besace qu'un optimisme à toute épreuve, une expérience en matière de mécanique, et des idées à foison. Il va faire de Songhai Chasselay, au fil des années, un modèle de réussite pour tous les béninois.

Rappelons que l'association Songhai avait été créée en 1986 par le frère Godfrey Nzamujo, qui considérait alors que **"la seule manière de combattre la pauvreté est de faire du pauvre un véritable producteur"**. Son action vi-

sait à élever le niveau de vie des béninois par l'utilisation rationnelle des ressources locales. Il a ainsi mis en place au Bénin, au Nigéria et en Zambie des centres destinés à enseigner aux jeunes l'agriculture, la pisciculture, l'élevage et la mécanique. Parallèlement étaient envoyés médicaments et jouets destinés aux enfants des dispensaires. Lorsque Michel Rigo intègre l'association, c'est avec l'idée ingénieuse de réaliser un système de production de biogaz.

Mais l'action de Michel Rigo ne se résume pas à cette seule idée. Chaque jour, il se bat pour parvenir à réunir fonds, matériaux et bonnes volontés pour continuer à emplir et acheminer vers le Bénin les containers qui permettront de continuer l'œuvre initiée par le frère Godfrey Nzamujo. Il est déjà très généreusement aidé en cela par le Lion's Club, l'association Bioport, M. Patrick Gaz (société PG Fer à Quincy) et Mme Muguette Dini (sénateur UDF du Rhône), sans



Michel Rigo et le frère Godfrey Nzamujo, fondateur de l'association.

lesquels il lui serait aujourd'hui quasiment impossible de poursuivre sa démarche de façon aussi opérationnelle. Reste qu'à l'heure d'aujourd'hui, rien n'est encore gagné. Il manque encore et toujours d'adhérents qui permettraient de constituer un réseau efficace et actif, et bien évidemment de fonds inéluctablement nécessaires au fonctionnement de l'association.

Mais outre son désir d'obtenir l'aide financière et humaine d'associations, d'industriels et de particuliers, Michel Rigo souhaite aujourd'hui faire

connaître au grand public l'action de Songhai. **"J'aimerais sensibiliser les plus jeunes à l'aspect écologique du système mis en place, notamment par le biais d'expositions dans les établissements scolaires et autres lieux publics et culturels"**, déclare-t-il.

L'appel est lancé. Si vous souhaitez participer à cette formidable aventure humaine, vous pouvez contacter Michel Rigo au 04 78 47 35 49 ou 04 72 54 93 75, ou à son adresse : 52, impasse du Plantin, 69380 Chasselay.



Michel Rigo n'hésite pas à prêter main forte lorsqu'il s'agit d'ériger un château d'eau. Grâce à une pompe enfouie à 65 m sous terre, les femmes n'auront plus à parcourir d'interminables kilomètres pour alimenter le village en eau.

Une énergie propre et gratuite

Lorsque Michel Rigo intègre l'association, c'est avec l'idée ingénieuse de réaliser un système de production de biogaz. **"La décomposition des déjections animales, des déchets végétaux, des jacinthes d'eau et des eaux usées dans une grande cuve souterraine produit du méthane, utilisé sur des réchauds pour la cuisine. L'eau rejetée par cette décomposition constitue un excellent engrais riche en azote, et est utilisée pour l'arrosage des cultures"**, explique-t-il. La boucle est bouclée...

On l'aura compris, la complémentarité est le maître mot du système Songhai. Ainsi, par exemple, l'agriculture maraîchère (choux, carottes, salades, tomates, etc...) et céréalière (maïs, soja, manioc, riz) n'est possible que grâce à la fumure organique produite par les déchets végétaux, les déjections animales et les plumes de volaille.

La mécanique auto (mécanique générale et la tôlerie) sont également pratiquées : entretien des véhicules du centre et fabrication de machines agricoles sont en plein essor (batteuses, râpes à manioc, presses à huile, pompes à eau à pédales ou à moteur, couveuses... la liste est longue). Enfin, les femmes sont elles aussi mises à contribution, se chargeant de la transformation des viandes et des produits cultivés (découpe de porcs et de volailles, poulets fumés, pâtés, confitures, sirops, gâteaux, yaourts) et d'un artisanat utile à la communauté : fabrication de savons, tissus et vannerie et, depuis 2001, de pièces en bronze et aluminium évitant ainsi l'importation de certaines pièces pour les réparations ou la fabrication des machines agricoles.